

LA CRAINTE DE DIEU

“ Saint et terrible est son nom ”
LE PSALMISTE, PS. CX. IX.

Dédié au R. P. Tripier, de l'ordre des Dominicains, en souvenir de sa prédication du carême à N.-Dame

Addai, roi Très-Haut, Seigneur Dieu des combats,
Permetts-tu qu'une langue humaine
Chante ainsi que l'Archange au céleste domaine
Ton saint nom ici-bas ?
Si l'ardent Séraphin, prosterné sous tes pas,
Tremble en disant ton nom et se voile la face
De ses ailes de feu,
Moi, mortel, aurais-je l'audace
De louer Dieu !

Toute humble créature
Que je suis devant toi,
Abaisse-tu, Seigneur, un seul regard sur moi ?

Hélas ma lèvre est impure !...
Comme Isaïe au seuil du temple du Seigneur
Je crierais devant Dieu : Malheur à moi, pécheur !...

Jusqu'à ce que l'Esprit qui toucha le prophète
Ait purifié mon cœur,
Ma langue sera muette
A chanter le sublime et saint tréshagion,
L'hosanna qui remplit l'éternelle Sion !

Hélas ton nom est saint et ma lèvre est impure !...
Seigneur, daigne abaisser un seul regard sur moi,
Toute humble créature
Que je suis devant toi !

Albert Gerland

Montréal, 28 mars 1896.

LA GRANDE SEMAINE

La grande semaine est celle pendant laquelle se déroula le drame sanglant de la Passion. Elle est appelée grande, parce que c'est en ces jours que s'accomplit la plus magnifique des œuvres de Dieu, la Rédemption.

Commencée au milieu des hosannas du peuple, elle s'acheva dans le deuil ; ce même peuple, si enthousiaste d'abord, ayant flagellé, mis en Croix et au tombeau le sixième jour, celui qu'il acclamait et voulait proclamer roi le premier jour.

* *

Jésus revenait de Jéricho, où il avait guéri deux aveugles. En approchant de Jérusalem, dit saint Matthieu, comme il arrivait à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, le Maître envoya deux de ses disciples, chercher une ânesse et son ânon.

Ce devait être la réalisation de cette parole du Prophète : “ Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui

vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug.”

Les disciples ayant amené l'ânesse et l'ânon, placèrent leurs vêtements sur leurs dos et Jésus monta dessus. Une grande multitude de peuple étendit aussi ses vêtements sur le chemin, les autres coupaient des branches d'arbres et en jetaient par où il passait, et tous ensemble criaient : “ Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna au plus haut des cieux ! ” Et il entra ainsi dans Jérusalem au milieu d'un indescriptible enthousiasme.

Il y eut cependant des mécontents, il y en a toujours ! Ils s'approchèrent de lui et lui dirent : “ Faites donc taire vos disciples ! ”

Les pierres crieront, si les hommes ne le font pas, leur répondit Jésus ! et cette parole est toujours vraie ; si les hommes cessaient aujourd'hui de proclamer la sainteté du Sauveur et d'annoncer sa doctrine, Dieu ordonnerait au monde matériel d'annoncer sa gloire, et le monde de la matière, moins rebelle que l'homme, parlerait.

* *

Les deux jours suivants se passèrent dans le temple, où Jésus annonça publiquement sa doctrine.

Au soir du second jour (le mardi), en retournant à Béthanie, il s'arrêta avec ses disciples sur la montagne des Oliviers et, se retourna vers Jérusalem. L'or et les marbres blancs du temple étincelaient sous les rayons obliques du soleil couchant, il regarda pensif la ville coupable où il ne devait rentrer que pour mourir. Toute la scène de la Passion se déroulait devant lui.

A ses pieds, Gethsémani, puis le Cédron. Sur la montagne de Sion, en face de lui, les palais des pontifes et d'Hérode. Plus près du temple, le prétoire de Pilate, et au loin, tout là-bas, au delà des murs, le sommet aride du Calvaire qu'il allait inonder de son sang.

Ses disciples, qui l'avaient entendu prédire la ruine

du Temple, admiraient les splendides proportions de l'édifice, ses majestueuses assises, et s'interrogeaient entre eux.

Quelques-uns se rapprochèrent, c'étaient Pierre, Jacques, Jean et André, et lui demandèrent de leur expliquer le sens de ses dernières paroles. Jésus ne leur répondit pas directement, car l'heure de son dernier avènement est le secret de Dieu, mais en réunissant intentionnellement et la ruine de Jérusalem et la fin du monde, il leur dit quels seraient les signes avant-coureurs de ces deux grands événements.

Le lendemain (le mercredi), Notre-Seigneur ne parut pas dans la ville ; mais dès le jeudi matin, les disciples demandèrent où ils célébreraient la Pâque ; on était au premier jour des Azymes.

C'était le quatorzième jour de Nisan, 6 avril, la nouvelle lune était tombée cette année-là le mercredi 22 mars, 8 h. 8 du soir.

Quarante-huit heures après, le vendredi soir 24 mars, elle était visible, c'était le premier jour du mois de Nisan. Puisque les Juifs attendaient le moment où la lune se montrait pour commencer leur mois, il s'ensuit que le 6 avril, à 6 heures du soir, le quatorzième jour du même mois commençait pour finir le vendredi 7 avril à la même heure(*).

C'est à 8 heures que les disciples et Jésus se retrouvèrent au Cénacle et que la Cène eut lieu.

Après la sortie de Judas, les discours du divin Maître et le dernier cantique se prolongèrent jusque vers 10 heures, et c'est alors que, quittant la ville, Notre-Seigneur descendit à Gethsémani.

* *

Nuit douloureuse au cours de laquelle, après la trahison de son disciple, le Maître divin se vit arrêté, abandonné des siens, renié par Pierre, traîné devant les pontifes et les princes, de palais en palais, ridiculisé, bafoué, frappé, couronné d'épines, réduit en tel état que Pilate, pour émouvoir la foule excitée contre lui, le lui présenta en s'écriant : “ Voilà l'homme ! ” Dans la matinée, vers 9 heures, après la condamnation inique, commença le long parcours de la voie douloureuse, qui devait se terminer par la mort sur la croix.

Le MONDE ILLUSTRÉ, en donnant des gravures qui rappellent toutes ces péripéties de la grande semaine, s'est proposé de pousser ses lecteurs à songer un peu à toutes les souffrances de l'Homme-Dieu, que le monde oublie si facilement.

Puissance d'aimer, puissance de souffrir : puissance de souffrir, puissance d'être heureux.—LS VEUILLLOT.

Ce n'est jamais que par le sentiment qu'on arrive à l'unanimité d'opinion parmi les hommes.—Mme de STAEL.

(*) Patrizzi, *De Evangelis*. lib III. p. 515 et Fouard, *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, appendice.



JÉRUSALEM DU MONT DES OLIVIERS



LES MURS DE JÉRUSALEM, DU CÔTÉ DE LA PORTE DORÉE, EN FACE DU JARDIN DES OLIVIERS